Trente-et-unième Année. — N° 346 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES. DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 18[illegible]

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. - Un an, 50 francs.
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs.
La France et l'étranger, les frais de poste en sus.
PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE. — TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'A RÉCEPTION D'AVIS CONTRAIRE.

RÉDACTION & ADMINISTRATION
17, RUE NEUVE, 17
Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX
Bureau à Tourcoing, RUE DES POUTRAINS, 42

ABONNEMENTS ET ANNONCES :
RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.
Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C°, *place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34*
*Bruxelles, à l'*OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 11 DÉCEMBRE 1886

LES REMÈDES AU SOCIALISME

Dans la seconde partie de son remarquable discours, l'évêque de Genève démontre que c'est en allant à l'ouvrier, en lui faisant connaître et aimer la vérité, en se montrant toujours juste et équitable envers lui, en n'étalant pas sous ses yeux un luxe insolent pour sa misère, qu'on tuera le socialisme :

Cessons donc de jeter nos ancres dans des eaux bourbeuses et troublées. Dans la religion seule est le salut. Jésus-Christ est la vie du monde : il en est la lumière, *l'alpha* et *l'oméga*.

Ne *méprisez*, dit-il à ses disciples, *aucun de ces petits*, et, fidèle à cet ordre, partout où un ouvrier sera dans la souffrance et les pleurs, en dépit du blasphème ou de l'insulte, j'irai à lui.

Ainsi ont fait, dans les catacombes, ces jeunes femmes, ces vierges, illustration de Rome ! Elles allaient au pauvre esclave païen. Viens, lui disaient-elles doucement, viens prier avec nous ! Au pied de nos autels, tes chaînes tomberont, tu te sentiras libre et tes travaux seront bénis; tu te trouveras dans l'assemblée des frères, sous le regard d'un père divin, tu mangeras et tu boiras le Dieu de toute miséricorde ! (Bravos.) Et l'esclave relevé ne sortait des catacombes que le cœur plein de tendresse.

De nos jours, c'est dans les catacombes aussi que l'on réunit les esclaves ; dans les catacombes des sociétés secrètes ; mais ils en sortent pour brûler les palais et tuer des archevêques. (Mouvement.)

Et le mal s'étend à l'univers entier.

Que faire ? Faisons d'abord œuvre de lumière.

Etudiez le mouvement socialiste. A Lyon, naguère, des ouvriers demandaient bien une réduction des heures de travail pour étudier les questions économiques du jour !

Quand, dans une localité que je connais, les ouvriers ont établi l'Internationale, ils ont discuté leur entreprise avec un calme effrayant.

Le grand péril pour notre cause, ont-ils dit, c'est la religion restée au cœur des femmes. Elles empêchent le socialisme d'avancer.

Comment, se sont-ils dit encore, triompher de la religion ? Ce ne sera point par la persécution ; la persécution est un souffle qui passe et qui fait grandir l'incendie. La femme a besoin d'idéal, soyons son idéal, conclut l'un d'eux. J'ai voulu voir l'auteur de cette motion. (Hilarité.) Ce n'est pas commode, lui ai-je dit, d'être un idéal. (Rires.) Pour remplacer la religion surtout, comment serez-vous cet idéal ? Il n'a pas su me répondre.

C'est donc une œuvre de lumière qu'il nous faut faire.

. . . . . .

Messieurs, connaissons mieux nos forces et sachons les employer. Catholiques, nous sommes le nombre. l'autorité, l'élection, la puissance, l'action ; employons tout cela, je vous prie, à préparer une législation digne de notre foi ! Cela n'est pas impossible : il me suffit, pour en avoir l'assurance, de me souvenir de deux paroles, la parole de Jésus-Christ et celle de son vicaire !

Cette parole du Christ, vous la répétez tous les jours, elle préside à tous vos actes, elle a ouvert toutes vos séances ; « *Que votre règne arrive !* » C'est le vœu constant du suffrage universel chrétien. Mais Dieu lui-même nous a donné pour loi d'en poursuivre la réalisation ; c'est qu'il n'est pas impossible de l'atteindre ; Dieu n'a pu nous proposer la conquête d'une toison d'or imaginaire, d'une chimère légendaire : c'est toujours vers la vérité qu'il dirige nos âmes et nos prières ! Oui ! oui ! un jour viendra, Seigneur, où arrivera votre règne, un jour béni où il redescendra sur la terre avec le triomphe de votre Eglise, et ce jour n'est pas si éloigné : j'y crois et j'y espère. (Bravos.)

La seconde parole qui me donne confiance, c'est la parole de ce grand Pontife dont votre évêque vous rappelait les enseignements en ouvrant ce congrès d'une façon si magnifique. Ce n'est point pour répandre sur le monde le son harmonieux d'une leçon inutile que le Vicaire du Christ a rappelé à l'univers les principes de la Constitution chrétienne des Etats ! Léon XIII verra-t-il triompher ces principes ? Eh ! qu'importe s'il ne le voit pas ! La Papauté ne commande ni ne travaille pour un jour ; elle commande, elle travaille pour les siècles ! (Bravos.)

Ce que je sais, de science certaine, c'est qu'il nous appartient de hâter la réalisation de la parole de Dieu et de la parole de ses Papes, en nous montrant hommes d'actions ! Ne nous contentons pas de gémir sur le mal ; ne soyons pas de ces saules pleureurs qui ne savent que flotter tristement au vent du soir, inclinés sur des tombes. (Bravos.)

Notre espérance ne doit pas se bercer de ce rêve agréable qu'ici-bas le bien se fera sans nous, sans notre action. Ne nous fions point aux faux prophètes qui nous promettent, à date fixe, un triomphe dans lequel nous ne serions pour rien : « J'ai là, me disait Pie IX, tout un cabinet rempli de ces prophéties, je les y laisse se disputer entre elles ! » (Hilarité, applaudissements.)

Des propiéties de ce genre ne sont qu'un oreiller pour la paresse. (Bravos.) Arrière donc ceux qui ne savent vivre que de ces rêves ou ne nous donnent que ces jérémiades ! Mais arrière aussi le découragement ! (Bravos.)

Ne vous flattez pas que vous pourrez vous coucher après-demain en vous disant : Nous avons eu un splendide Congrès ; tous les ouvriers sont convertis : ni demain ni après. Mais n'oubliez pas que nos pères ont triomphé de bien d'autres épreuves, qu'ils ont vécu trois siècles aux catacombes, et qu'ils ont fini par en sortir pour commander au monde. Souvenez-vous, Liégeois, que, si Lambert tombe martyr, Hubert vient après lui pour faire la cité. (Longues acclamations.)

Le pieux abbé de Maredsous me permettra donc de lui emprunter une parole, — on peut se laisser prendre quelque chose quand on a par devers soi quinze siècles, — c'est la parole de son père, saint Benoît. Voyant les barbares s'avancer pour envahir le monde, il donnait à ses fils cette consigne sacrée qui devait les faire triompher de la barbarie : *Ora et labora*, prie et travaille ! (Bravos.)

Où pourrait-on mieux la redire, cette parole, que dans la ville où se tient le Congrès des œuvres sociales et où se tenait naguère le congrès des œuvres eucharistiques, — dans la ville où, après avoir acclamé Dieu dans le pauvre tabernacle, vous le saluez encore dans le pauvre de l'usine. (Longues acclamations.)

NOUVELLES DU JOUR

Le mouvement des impôts

Paris, 10 décembre. — Le *Journal officiel* contiendra demain le tableau du mouvement des impôts.

Le ministre des finances en a communiqué le résumé aux commissions parlementaires des finances au Sénat, et du budget à la Chambre des députés, en accompagnant cet envoi des observations suivantes :

« Je joins à la situation des recettes et des dépenses du budget ordinaire de l'exercice 1886 le relevé des recouvrements des impôts et revenus indirects pour le mois de novembre, et la récapitulation des onze premiers mois de 1886.

» Je ne puis entrer ici dans le détail des résultats que je vous communique, mais vous pourrez faire dans les deux documents ci-joints trois constatations intéressantes :

» Les recouvrements des onze premiers mois de 1886 comparés à ceux de 1886, ne sont en perte que de 1.604,900 fr., si l'on fait abstraction des moins-values provenant de la loi du 29 juillet 1884 sur les sucres et s'élevant à 30,345,300 fr.

» 2. Les crédits supplémentaires votés ou présentés pour l'exercice 1886, déduction faite des charges exceptionnelles du Tonkin et de Madagascar (83.866,261 fr.), ne dépassent pas le chiffre de 29.931,175 fr. 98, sur lesquels 24 millions ne sont pas encore votés.

» 3° Malgré les moins-values totales et les crédits exceptionnels rappelés plus haut, le deficit de 1886 se trouverait ramené à 90,614,088 fr. par la conversion prévue dans le projet de loi n° 551 (annexe) distribué le 4 novembre dernier.

» Comme complément à ces indications générales sur la situation du budget, je dois signaler un mouvement de reprise qui s'accentue dans les recettes des chemins de fer. Après avoir perdu, pendant les 8 premiers mois de l'exercice, relativement à 1885, 29,400,000 fr., ces recettes ont, depuis 3 mois, regagné 4,100,000 fr.

Les crédits militaires

D'après plusieurs journaux parisiens, les crédits demandés par le ministre de la guerre s'élèveront à 360 millions et non à 300, comme il a été dit.

A la Bourse

Paris, 10 décembre. — La bourse avait bien débuté, mais lorsqu'elle a appris le refus de M. de Courcel d'accepter le portefeuille des affaires étrangères les cours ont reculé et la lourdeur a pris le dessus. La baisse de Berlin, qui portait notamment sur le rouble russe n'a pas été non plus étrangère au revirement du marché.

La Bourse, en d'autres circonstances se serait préoccupée des nouvelles de Madagascar, qui sont mauvaises et du produit des impôts pendant le mois de novembre qui, à en juger par les réticences de la note du ministère des finances communiquée aux journaux ne serait rien moins que satisfaisant ; mais ce n'est que partie remise.

Un portrait de Vauban

Mme Le Pestre de Vauban, en religion sœur Chantal, attachée au couvent des sœurs hospitalières de Caen, vient de faire don au général Boulanger, ministre de la guerre, d'un portrait du grand ingénieur militaire Vauban.

Le ministre, au nom de l'armée, a adressé les plus vifs remerciements à la donatrice, et lui a fait connaître que le portrait de son illustre aïeul figurerait dans la salle d'honneur du ministère de la guerre.

En Extrême-Orient

On lit dans le *Temps* :

« Des télégrammes reçus ces jours-ci au ministère des affaires étrangères rapportent que la tranquillité est complète dans tout le delta du fleuve Rouge et qu'il n'y a aucun incident à signaler à la frontière.

» On se prépare à agir contre les pirates dans le voisinage de Haininh. Le contre-amiral Rieunier, commandant la division navale des mers de Chine, qui a reçu l'ordre de se porter du coté du cap Pak-Lung avec ses bâtiments, est chargé des opérations, et le général Munier mettra à sa disposition un nombre de bataillons suffisants pour en finir avec la piraterie.

» L'attitude du gouvernement chinois est des plus correctes.

» On ne peut en dire autant de celle du vice-roi de Canton, bien connu, du reste, pour son hostilité aux Européens. Les autorités chinoises déclarent que les rebelles sont sur le territoire annamite et qu'ils ne reçoivent aucun concours de la part des réguliers. Malgré ces affirmations, on sait que des réguliers, déserteurs ou autres, sont dans les rangs des pirates. Ceux-ci paraissent mal armés et incapables d'offrir une résistance sérieuse.

Le maréchal de Moltke

Berlin, 10 décembre. — Hier, le bruit a couru dans les couloirs du Reichstag que M. de Moltke avait été frappé d'un coup d'apoplexie. La nouvelle était fausse. M. de Moltke se porte aussi bien que le permet son grand âge.

Mort de M. Amédée Hachette

Paris, 10 décembre. — On annonce la mort de M. Amedée Hachette, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, ancien membre du conseil général de l'Aisne et ancien maire de Gland, où il demeurait.

La question d'Egypte

Londres, 10 décembre. — D'après les nouvelles parvenues dans les cercles bien informés, l'Angleterre déclinerait les propositions de la France au sujet de la neutralisation du canal de Suez, si elles devaient avoir pour effet d'empêcher le passage des navires anglais en temps de guerre.

L'Angleterre serait disposée seulement à accéder à l'internationalisation du canal sur la base purement commerciale, de façon a empêcher tout Etat, la Turquie et l'Egypte comprises, d'arrêter le transport des marchandises par le canal.

Deux explorateurs

Une lettre datée de Samarcande, le 6 novembre, adressée à M. Chapus père par son fils, annonce que MM. Chapus et Bouvalor ont été remis en liberté par les Afghans après une captivité de trois semaines, et que les hardis voyageurs se disposent à revenir en France par les voies les plus rapides.

Expédition au secours d'Emin-bey

Londres, 10 décembre. — Lord Iddesleig a fait connaître officiellement qu'une expédition privée, sous les ordres de H. Stanley, va se porter au secours d'Emin-bey. Le gouvernement égyptien participera aux frais de l'expédition.

La tempête

Londres, 10 décembre. — Le canot de sauvetage de Southport a chaviré hier soir, en allant au secours d'un navire en détresse près de Formby.

Les treize hommes qui composaient l'équipage ont été noyés.

Bordeaux, 10 décembre. — Le paquebot des Messageries maritimes l'*Orénoque*, venant de la Plata, du Brésil et du Sénégal, avec deux cent treize passagers et cent quarante hommes d'équipage, devait arriver hier en Gironde. N'osant pas affronter l'entrée du fleuve avec le gros temps, il a pris le large, fuyant devant la tempête.

A Saint-Jean-de-Luz, les navires signalés hier en danger sur rade ont tenu bon. Il ne reste que des débris de l'*Portensee-Marie* et du bateau de plaisance abordé par elle.

Le sculpteur Baffier

Le sculpteur Baffier, qui a tenté d'assassiner M. Germain Casse, a vait demandé une audience au ministre de la guerre, qui était sur le point de la lui accorder.

La situation au Tonkin

Mgr Puginier, évêque du Tonkin, qui habite Hanoï depuis vingt-cinq ans, vient de réunir sous forme de notes ses impressions sur la situation générale en Annam et au Tonkin. Ces notes ayant été communiquées au *Temps*, ce journal les résume dans l'intérêt de la ligne de conduite que nous avons à tenir dans les pays de protectorat.

« Les lettres que l'évêque du Tonkin recevait au mois de septembre de ses missions rapportent que le Tonkin est de plus en plus travaillé et que, depuis le mois d'août, les dispositions et le langage des populations paiennes ont visiblement changé. Aussi il lui paraît nécessaire de prendre des mesures efficaces pour prévenir une conflagration générale.

» Quel est le remède à cette situation ? D'après M. Puginier, il faut frapper un grand coup en Annam, et, à la suite de quelques bataillons français, lancer dans ce pays des masses de Tonkinois placés sous le commandement de nos officiers. » Je trouve moins difficile, dit-il, de travailler en même temps à la pacification générale du Tonkin et de l'Annam que de n'astreindre exclusivement à celle du Tonkin. L'ennemi, qui ne dispose pas de forces et de moyens tellement considérables, se voyant attaqué partout en même temps et ne pouvant ni se ravitailler, ni se réorganiser, sera vite à bout de ressources. Les populations qu'il avait gagnées à sa cause et qui sont fatiguées de l'état d'anarchie dont elles sont victimes l'abandonneront des qu'elles le pourront sans se compromettre et se rangeront au parti du roi Dong-Khanh et du protectorat.

» Il est probable, bien qu'il ne le dise pas, que l'évêque préconise surtout l'emploi des chrétiens pour faire cette grande battue du nord au sud, c'est-à-dire en partant du Ninh-Dinh, pour marcher sur Hué. Remarquons que la Cochinchine propose en même temps de faire marcher le Phu-loc avec des miliciens recrutés sur son territoire, tous anciens tirailleurs annamites, et de nettoyer l'Annam jusqu'à Hué en marchant du sud au nord. Ce sont là de précieux concours qu'il ne faudrait pas dédaigner si l'on veut en finir avec l'insurrection.

» Celle-ci use de toutes les armes pour se débarrasser de nous ; elle travaille les populations du Delta, tandis qu'elle guerroye en Annam et commandite les bandes à la frontière. Enfin, elle cherche par des moyens bien asiatiques à nous exterminer, exemple ce qui s'est passé dans le Quang-Nam. Au mois d'août dernier, une compagnie d'infanterie de marine a été empoisonnée par son cuisinier annamite, et presque à la même minute tous les hommes, sauf ceux qui étaient à l'hôpital et les officiers, ressentaient les premiers effets du poison.

» Sans retard on leur administra de l'émétique, mais le cuisinier annamite avait disparu ; preuve de sa culpabilité ; il fallait donc s'attendre à une attaque. Les officiers et les malades prirent les armes et se portèrent eux-mêmes aux postes de défense. Effectivement, à la nuit, les échelles se dressèrent, mais on attendait l'ennemi de pied ferme et on le reçut par une fusillade aussi nourrie que possible. Il croyait surprendre nos braves soldats ; fusillé à bout portant il lâcha pied et disparut.

» Le lendemain on relevait quelques uns de ses cadavres. La garnison française avait été sauvée d'un double danger, de l'empoisonnement et d'un massacre. »

Une élection au rabais

Il y a quelques jours, des élections municipales avaient lieu à Oran, et selon l'habitude, les candidats radicaux étaient nommés à une forte majorité. Le vote était proclamé et les heureux vainqueurs s'apprêtaient à jouir tranquillement de leur triomphe, lorsqu'un tumulte épouvantable éclata tout à coup.

Les électeurs juifs qui avaient voté pour les candidats agréables au gouvernement, venaient réclamer le prix de leur suffrage, et les agents des triomphateurs, manquant à leurs promesses comme de simples ministres, refusaient de payer le prix convenu.

« La discussion, raconte un journal radical, le *Petit Africain*, avait lieu à la manière juive, tantôt en arabe et tantôt en français. Les racoleurs, individus renommés dans leur quartier pour leur force herculéenne, refusaient de payer le prix convenu. Il avait été entendu que l'on donnerait *cinq francs* par bulletin et les marchands de conscience, le vote acquis, ne voulaient plus donner que *trois francs* aux uns et aux autres *deux francs* et *un franc*.

» On accusait un nommé Sultan de garder la plus grande partie de l'argent qui lui avait été remis pour être distribué.

La police eut grand'peine à calmer les mutins qui menaçaient de faire une émeute.

On croyait qu'après ce scandale, les élections d'Oran allaient être invalidées.

Les citoyens incorruptibles qui siégent au conseil de préfecture, ont jugé que cette mise à l'encan des voix n'était pas entachée de corruption électorale, et les vainqueurs ont pris possession de l'Hôtel-de-Ville, en constatant avec bonheur qu'ils s'en étaient tirés à bon marché.

Le bilan de la Banque de France

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France, qui vient d'être affiché, fait ressortir les différences que voici sur le bilan de la précédente huitaine. Trois chapitres sont en augmentation : les avances avec 2.463.000 fr., les comptes-courants particuliers avec 334.000 fr., l'encaisse argent avec 598.000. Les diminutions portent sur l'encaisse, qui a décru de 11.749.000 fr., le portefeuille de 71.209.000 fr., la circulation de 21.648.000 fr., le compte-courant du Trésor de 30.837.000 fr. Les bénéfices de la semaine ont été de 571.000 francs.

La France et la Russie

Dans une réunion très nombreuse de la Société de bienfaisance slave, le professeur Lamanski a prononcé un discours dans lequel il dit entre autres :

« La regrettable crise bulgare a de nouveau révélé le contraste profond qui a, de tout temps, séparé le monde latin et germain de la Russie.

» Cet évènement du 21 août qui nous a réjouis et consolés, a irrité et troublé l'Europe.

» La France seule s'est tenue sur la réserve. Oui ! souvent même elle a élevé la voix en notre faveur. Crions donc notre reconnaissance aux Français. »

La poste en Espagne

Barcelone. — Les vols persistants dont les lettres chargées confiées à la poste espagnole, sont l'objet, ont ému le monde commercial et industriel, de telle sorte que des réunions de chefs de maisons ont eu lieu pour délibérer sur les moyens de mettre fin à un état de choses des plus préjudiciables dans les relations avec l'étranger surtout.

Les escrocs qui pratiquent ce genre de vol, le font paraît organisé comme une bonne affaire commerciale, se servent des signatures des papiers volés en enlevant le texte à l'aide de procédés chimiques et le remplaçant par des avis de paiement.

Les agents postaux, aussi bien que la police, étant impuissants à remédier au mal, le commerce propose au gouvernement de lui permettre d'organiser un service postal spécial à ses frais.

Les valeurs étrangères et les Allemands

Berlin, 9 décembre. — De même qu'une réaction s'est déjà produite dans le monde industriel allemand, au sujet de la trop grande facilité avec laquelle on accorde des crédits prolongés pour certains pays, et du peu de discernement apporté dans le choix de la clientèle, de même le public détenteur de valeurs étrangères, commence à entrer en défiance sur la solidarité de ces valeurs.

Le phénomène qui s'est produit en France chez les petits capitalistes qui se se jetaient avidement sur les emprunts à gros intérêts, n'a pas servi de leçon à l'Allemagne. Il faudra que les crises financières qui ont accablé la France avec les emprunts turcs et autres de même espèce, se répètent à Berlin avec les valeurs américaines, pour que la prudence reprenne le dessus.

Il faut ajouter qu'en France les petits rentiers étaient peut-être moins excusables qu'en Allemagne ; car, au temps de leur catastrophe, le cours général de l'intérêt était beaucoup plus avantageux qu'aujourd'hui.

La baisse de l'intérêt ne s'arrête pas et si l'on considère que les dépenses journalières suivent une proportion contraire, c'est-à-dire augmentent, on comprendra que les yeux se tournent de plus en plus vers les valeurs à taux élevés.

Un parti politique reconnaissant

Madrid, 10 décembre. — Les républicains progressistes de Grenade ont souscrit une rente mensuelle de 600 francs pour la famille du général Villacampa.

Les menaces de l'Allemagne

La *Gazette de Cologne* dit que le gouvernement allemand possède actuellement des rapports fort intéressants sur l'impression produite en Europe par les récents discours prononcés au parlement allemand.

« En France, ajoute la *Gazette*, l'attention est captivée par la crise ministérielle. Il est probable, cependant, que les paroles de M. de Moltke ne seront pas oubliées.

» En Russie, les journaux panslavistes modéreront sans doute leur langage. »

La presse catholique en Alsace-Lorraine

Le *Courrier*, de Sarreguemines, qui a paru d'abord en langues française et allemande, vient de recevoir l'autorisation de paraitre exclusivement en langue française et de devenir une feuille politique paraissant trois fois par semaine.

Le pétrole en Egypte

Le Caire, 9 décembre. — Les forages exécutés pour l'exploitation du pétrole sur les bords de la mer Rouge, n'ont pas donné les résultats espérés. On va les abandonner pour transporter le matériel de forage sur les bords du lac Bakoud (?) où, dit-on, des gisements importants ont été découverts.

Naufrage d'un navire français

Douvres, 9 décembre. — Un navire français a fait naufrage hier à Drôme-Churel, près de notre ville. Tout l'équipage a été noyé.

Le pétrole aux Etats-Unis

On écrit de Philadelphie, le 1er décembre :

« Les réservoirs naturels de pétrole aux Etats-Unis se seraient pas inépuisables, malgré toutes les affirmations contraires des *oilmen*. A Pittsburg, ce produit minéral, qui jusqu'ici sortait régulièrement de la terre par les ouvertures pratiquées a, tout à coup, cessé de monter à la surface.

» Comme toute la contrée s'en sert pour l'éclairage, le chauffage, la cuisine et la cuisson du pain on se trouve dans un grand embarras. Le pain a même manqué dimanche dernier.

» Meadville, en Pensylvanie, est depuis quelques jours dans le même cas. Cet état de choses s'explique aisement. A force de vider les poches souterraines qui contiennent le précieux produit. On les a raréfiées d'abord, ensuite peu à peu épuisées. Il viendra un temps peut-être prochain, où la production, encore si considérable des Etats-Unis, aura considérablement diminué.

» Quel triomphe pour Bakan et toute la région de la mer Caspienne. »

LE NOUVEAU MINISTÈRE

Paris, 10 décembre. — Pas de chance, M. Goblet ! La combinaison d'hier, que vous avez publiée et qui était considérée comme officielle, est par terre. M. de Courcel a refusé les affaires étrangères, et il n'a pas, jusqu'à présent, de successeur.

M. Burdeau a été jugé un choix trop irritant pour l'Université. C'est M. Berthelot qui remplace M. Burdeau à l'instruction publique. M. Ricard rentre dans la coulisse, M. Demole reprenant le ministère de l'agriculture.

Décidément, disait-on dans les couloirs du Palais-Bourbon, en apprenant ces nouvelles, le ministère Goblet est en complète modération, car avec MM. Dauphin, Berthelot et Develle, le voilà en plein centre gauche.

On prétend que c'est à la suite d'un dernier entretien avec M. de Freycinet et en voyant qu'il ne peut plus décidément compter sur l'appui des radicaux, que M. Goblet a pris cette résolution, qui n'est peut être pas la dernière, puisque à 3 heures le nouveau président du conseil a reçu ses collaborateurs pour discuter sur la situation ou plutôt sur la politique à suivre.

Dans les conditions où se présente la dernière combinaison, et étant donnée la précipitation avec laquelle elle a prévalu, puisque l'on représente le ministère de la justice comme ayant été attribué à M. Sarrien sans le consentement de celui-ci, on ne serait pas étonné qu'il n'y eût encore quelque nouvelle surprise. Aussi ne serait-on que médiocrement désappointé si la publication de la liste n'était pas encore demain à l'*Officiel*.

Quoi qu'il en soit, on suppose que, dans leur réunion de cette après-midi, M. Goblet et ses collaborateurs se seront occupés de la ligne politique du nouveau cabinet et de ses premiers actes. On se demande donc si M. Goblet lira ou ne lira pas un programme de gouvernement. Cette dernière hypothèse apparait généralement comme la plus vraisemblable.

On lui a prêté, en outre, l'intention de réclamer à la Chambre trois douzièmes provisoires, pour, aussitôt après ce vote, déclarer la session close et ne reprendre la discussion du budget qu'en Janvier 1887, et sur un plan nouveau, mais de M. Dauphin.

Aujourd'hui, on conteste ces projets, M. Goblet ne voulant, dit-on, demander seulement aux députés qu'un douzième provisoire et devant laisser continuer la discussion du budget jusqu'aux fêtes de Noël.

Cette contradiction semble impliquer que le nouveau premier ministre n'a pas encore arrêté de résolution, ce qu'il ne ferait que dans un Conseil tenu demain avant la séance de la Chambre.

Pourtant la matière est si importante, qu'il ne paraît pas possible que M. Goblet n'en ait pas déjà conféré avec ses collègues aussi bien qu'avec le Président de la République.

Ainsi, en ce qui concerne le vote d'un seul douzième provisoire, on fait observer qu'il y aurait une légèreté inexplicable à ne réclamer le vote que d'un seul douzième provisoire, alors qu'on sait qu'il existe nombre de services administratifs à l'égard desquels les dépenses doivent être assurées par trimestre. En outre, est-il probable que le budget de 1887 puisse être examiné et voté par les deux Chambres avant le 1er février ?

On discutait, du reste, avec beaucoup d'animation, ces dernières hypothèses, cette après midi, dans les couloirs, aussi bien que l'intention de M. Goblet de clore brusquement la session d'automne, et les commentaires n'étaient pas précisément en faveur du successeur de M. de Freycinet.

M. Goblet n'est, d'ailleurs, pas discuté dans le monde parlementaire, au seul point de vue politique, pour constater que ses idées, comme ses actes, manqueront certainement d'envergure, qu'ils seront terre à terre, et taillés exactement sur la personne de leur auteur, qui est à peine de la taille de M. Thiers, on discute son caractère que l'on sait être quinteux, emporté, toujours empreint de raideur et de morgue, ce qui ne le rend guère propre à jouer à titre de doublure le rôle des Freycinet.

Cependant, le *Journal des Débats* fait remarquer « que son honorabilité le mettra sans doute à l'abri » de quelque influence malsaine; que sa raideur naturelle lui permettra peut-être d'éviter l'abaissement des camaraderies révolutionnaires, et qu'il » a probablement trop d'amour propre pour se plier » à aller prendre docilement, en toute circonstance, » le mot d'ordre de M. Clémenceau. »

Hélas! M. de Freycinet avait toutes ces qualités, ce qui ne l'a pas empêché de verser dans l'ornière radicale. Il serait donc téméraire de rien prévoir. En tout cas, ce que les conservateurs ne sauraient oublier, c'est l'initiative prise par le nouveau président du conseil, pendant qu'il était chargé de la direction des cultes, dans les persécutions religieuses qui n'ont jamais revêtues, depuis que la République existe, un caractère aussi aigu d'intolérance religieuse, et la responsabilité qu'il a encourue à l'occasion de la dernière loi d'organisation de l'instruction primaire.

Dans ces conditions l'on comprend que l'opinion est en quelque sorte unanime, aussi bien à l'étranger qu'en France, à ne point tabler sur la durée du nouveau ministère.

La presse italienne, la presse allemande, comme la presse anglaise, sans distinction de nuance, ne lui assignent pas plus de deux mois d'existence. Chez nous, en province, les feuilles les plus dévouées à l'ordre de choses actuel, en sont réduites à faire reposer la durée du cabinet Goblet sur la réalisation de la concentration republicaine, ce qui revient à dire qu'elles ne sauraient raisonnablement y croire, puisque voilà plus de 18 mois que cette concentration est sur le chantier, sans jamais pouvoir aboutir.

Maintenant, à Paris, le nouveau ministère inspire-t-il au moins quelque confiance ? A part les républicains modérés qui se félicitent de sa constitution par ce seul motif qu'ils le préfèrent à un cabinet Floquet dont ils étaient menacés, tout le reste de la action est hostile ou méfiante.

La *Justice*, organe des 87 radicaux qui ont amené la chute de M. de Freycinet, déclare ouvertement aujourd'hui qu'elle attendra ses actes avant de le juger, mais que ce n'est pas un replâtrage, mais un

BOURSE DE PARIS

du samedi 11 décembre

(par voie télégraphique et par FIL SPÉCIAL)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'Etat			
83 9[illegible]	3 0/0	83 85	83 34	83 95
86 70	3 0/0 amortissable	86 62	86 65	86 60
110 42	4 1/2 1883	110 37	110 37	110 37
83 80	3 0/0 nouveau	83 70	83 80	83 72
...	Italien 5 0/0	102 52	102 50	102 50
68 1[illegible]	Extérieure 4 0/0	67 15/16	67 3/4	68 1/32
86 [illegible]	Hongrie 4 0/0	85 3/4	...	86 1/16
385	Egypte 4 0/0	385	385	385
15 20	Turc 4 0/0	15 20	15 15	15 20
518	Obligation du Trésor.	...	...	518
100 25	Russe 1870 5 0/0	...	...	100 37
533	Bons de liquidation 5 0/0	...	...	534
	Sociétés de Crédit			
4340	Banque de France	4330	4320	4320
558 75	Banque d'Escompte	...	...	557 50
808 75	B. Paris et d. Pays-Bas	810	810	810
480	Banque Parisienne	...	...	480
1450	Crédit Foncier	1442 50	1445	1446 25
...	Crédit Mobilier	597 50	313 75	
600	Crédit Lyonnais	...	597 50	600
479 50	Société générale	...	475	476 25
520	Banq. J. R. P. Pays-Aut.	...	517 50	518 75
537 50	Banque Ottomane	535	535	536 25
...	Crédit Mobilier Espagn.	...	166 25	...
	Chem. de f. Franc.			
1602 50	Nord	...	1612	1615
1263 75	Paris-Lyon-Médit.	...	1265	1265
800	Est	...	802 75	802 50
870	Ouest	...	...	878 75
1340	Orléans	...	1340	1337 50
1183 75	Midi	...	...	...
	Chem. de f. Etrang.			
516	Autrichiens	513 75	515	5[illegible] 75
227 50	Lombards	225	226 25	227 50
340	Saragosse	340	340	338
	Sociétés diverses			
2120	Suez	2115	2116	2118 75
1475	Gaz Parisien	...	...	1475
...	Voitures	...	...	702 50
1337 50	Omnibus	...	...	1240
292 25	Ric-Tinto	...	291 25	291 25
422 50	Panama	422 50	...	421 25
	Obligat. Foncières			
519	Foncières 500 4 0/0	...	...	519
103	» 10° 4 0/0	...	...	104
500	» 500 f. 3 0/0	...	...	388
517	» 4 0/0 1883	...	...	518 75
481	» commun. 3 0/0	...	...	481
383	» 1877 3 0/0	...	...	382 50
477	» com. 1879 3 0/0	...	...	476 50
479	» 1879 3 0/0	...	...	479 25
	Obl. de Ch. de f. Fr.			
403	Nord	...	...	402 50
394	Paris-Lyon-Médit. 3 0/0	...	393	392 50
389	Est 3 0/0	...	389	389
398	Ouest 3 0/0	...	...	399
398	Orléans	...	399	398 75
398 50	Midi 3 0/0	...	...	399
...	Nord-Est	...	380	...
631 25	Bône-Guelma	...	...	623 75
	Obligat. des Villes			
	Paris 1855-1860	...	...	526 50
526 50	— 1865	...	...	527
411 50	— 1869	...	...	412 50
402	— 1871	...	...	403
515 50	— 1875	...	...	515 50
514 50	— 1876	...	...	517 50
392	Marseille	...	...	399
102	Bordeaux	...	...	102 50
96 50	Lyon	...	...	96 50
118	Lille	...	...	116 25
49	Roubaix-Tourcoing	...	...	47 50
	Obligations div.			
289	Départem. de la Seine	...	...	283
...	Gaz de Paris	...	...	...
...	Suez	...	...	...
411	Ob. fonc. Russie (4e, 5e)	...	...	415

Cours de clôture au comptant

Du 11 Décembre 1886

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
83 85 .f.	3 0/0	83 85 .f.
83 60 .f.	3 0/0 nouveau	83 75 .f.
86 50 .f.	3 0/0 amortissable	86 50 .f.
103 75 .f.	4 1/2 0/0	105 .. .f.
110 45 .f.	4 1/2 0/0 1883	110 20 .f.

Bourse de Lille du 11 Décembre

(Par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt.	Cours précéd.
Lille 1860, remboursable à 100 fr.	...	103 25
Lille 1863, remboursable à 100 fr.	...	108
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	...	515 50
Lille 1877, remboursable à 500 fr.	...	508
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés	...	408 50
Armentieres	...	432 50
Armentieres 1879	...	1012
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans	...	47
Tourcoing 1878	...	432 50
Amiens, remboursable à 100 fr.	...	112 50
Département du Nord	...	101 50
Caisse de Lille (Verley, Decroix et Cie), act. nouv.	660	655
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley Cie)	...	530
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Cie, act. anc.	...	517 50
— (act. n.), 250 fr. p.	...	170
Caisse Platel et Cie	...	280
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés	...	410
Compt. comm.